

www.reseau-asie.com

**Enseignants, Chercheurs, Experts sur l'Asie et le Pacifique /
Scholars, Professors and Experts on Asia and Pacific**

Communication

**La mise en scène des rituels politiques en Mongolie : Stratégies à l'œuvre et
significations spatio-temporelles**

Political Rituals in Mongolia : Spatio-temporal Strategies and Significations

Isabelle BIANQUIS

Université François Rabelais de Tours

3^{ème} Congrès du Réseau Asie - IMASIE / 3rd Congress of Réseau Asie - IMASIE

26-27-28 sept. 2007, Paris, France

Maison de la Chimie, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales,
Fondation Maison des Sciences de l'Homme

Thématique 6 / Theme 6 : Espaces, rituels, sociétés / Spaces, rites, societies

Atelier 35 / Workshop 35 : Temps et espace des rituels porteurs de paix, de fertilité,
d'abondance et rapport au politique / Rituals in Time and Space : instauration/restoration of
the social order

© 2007 – Isabelle BIANQUIS

- Protection des documents / All rights reserved

Les utilisateurs du site : <http://www.reseau-asie.com> s'engagent à respecter les règles de propriété intellectuelle des divers contenus proposés sur le site (loi n°92.597 du 1er juillet 1992, JO du 3 juillet). En particulier, tous les textes, sons, cartes ou images du 1er Congrès, sont soumis aux lois du droit d'auteur. Leur utilisation autorisée pour un usage non commercial requiert cependant la mention des sources complètes et celle du nom et prénom de l'auteur.

The users of the website : <http://www.reseau-asie.com> are allowed to download and copy the materials of textual and multimedia information (sound, image, text, etc.) in the Web site, in particular documents of the 1st Congress, for their own personal, non-commercial use, or for classroom use, subject to the condition that any use should be accompanied by an acknowledgement of the source, citing the uniform resource locator (URL) of the page, name & first name of the authors (Title of the material, © author, URL).

- Responsabilité des auteurs / Responsibility of the authors

Les idées et opinions exprimées dans les documents engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

Any opinions expressed are those of the authors.

Isabelle Bianquis
Professeur d'anthropologie
Université François Rabelais
Tours

La mise en scène de rituels politiques en Mongolie : Stratégies à l'œuvre et significations spatio-temporelles.

Introduction

L'observation des commémorations du 800^e anniversaire de la création de l'Etat mongol par Gengis Khan, organisées durant l'année 2006, offre l'occasion de se pencher sur les relations que l'on peut établir entre les choix spatiaux et temporels des séquences mises en scène et le cadre social dans lequel ils s'intègrent. Les festivités étaient pilotées par un comité d'organisation, contrôlé par les instances étatiques et constitué d'intellectuels et de scientifiques. Ce comité qui avait pour tâche de définir le contenu et le calendrier des cérémonies, se voulait garant du respect des « traditions nationales » et portait la responsabilité des multiples manifestations déclinées tout au long de cette année vécue comme exceptionnelle. Nous étudierons ici plus particulièrement la dramatisation du *Naadam*, fête nationale, qui est apparue comme le point d'orgue du calendrier.

Les anniversaires nationaux revêtent en Mongolie une coloration qui les situe assurément dans la ligne de ce qui était proposé durant l'époque socialiste¹. Ainsi, la grande fête annuelle du *Naadam* de 2006 associait les 85 ans de la Révolution, le 800^e anniversaire de la création de l'Etat et l'inauguration d'un mausolée monumental dédié à Gengis Khan sur la grande place Sukhbaatar de la capitale. La combinaison de ces différentes commémorations relevait d'une volonté politique dont l'objectif principal consistait à s'affirmer aux yeux des Mongols et du monde entier comme un Etat puissant, dont la légitimité s'enracinait dans une source historique prestigieuse. Nous avons, dans une autre publication², détaillé les principes d'une réécriture de la tradition déclinés lors de ces festivités par le pouvoir en place. Nous aborderons ici plus précisément l'instrumentalisation du calendrier et de l'espace, afin de montrer à quel point les stratégies et les symboles mis en scène participent à la consolidation de l'idéologie, mais aussi, par un effet de retour, comment la population investit et intériorise ces modèles. L'évocation des événements de 2006 nous conduit à pointer deux éléments fortement liés : le renouveau de la ferveur liée au culte de Gengis Khan, impulsé par un groupe d'intellectuels passionnés d'histoire, et la croyance partagée par la population dans la force de l'esprit du grand Khan. Il est en effet remarquable de constater dans une période de globalisation à quel point des processus de « folklorisation », que l'on pourrait penser archaïques ou temporaires, ressurgissent et prennent la place de modèles dominants. On ne peut expliquer ce processus uniquement par les effets d'une manipulation des élites, et dans le cas de la Mongolie, nous ne pouvons faire l'impasse sur l'efficacité accordée à la puissance des esprits et en particulier à celui de Gengis Khan.

Pour comprendre les stratégies du politique, il convient de souligner l'importance des deux principes de base empruntés au grand Khan, la paix et l'union, qui ont servi de moteur pour rassembler la communauté des Mongols sous la bannière du gouvernement. L'union autour d'une histoire et d'une « tradition » communes apparaît comme un facteur majeur dans un contexte de mondialisation et de démocratisation ressentie elle-même comme une fragilisation du politique. Mais il faut également prendre en compte trois paramètres pour analyser ce qui se joue lors de ces cérémonies : la fête comme mode d'expression du sentiment collectif, la définition de la temporalité et l'organisation du territoire. Ce sont ces paramètres que nous proposons d'explorer dans cet article, en partant du principe qu'ils ont vocation, en les conjuguant, à rassembler, à transmettre des valeurs, affirmer une spécificité, tout en se plaçant dans une logique de garantie d'un avenir prometteur.

I- Festivités et identité communautaire

L'étude des pratiques festives dans la société mongole nous conduit à dissocier ce qui relève des relations interpersonnelles dans un cadre privé, des manifestations collectives organisées par des instances publiques. En effet, deux temps forts structurent le calendrier annuel : le premier se fixe à *Tsagaan sar*³, (mois blanc) fête mobile du nouvel an célébrée dans le cadre de la famille élargie, le second trouve sa place au moment de la fête nationale, le *Naadam*, (jeux) le 11 juillet⁴. Dans le premier cas, il s'agit de mettre en œuvre des actions qui conditionneront l'année à venir, à l'échelle familiale, par des rituels de clôture de la vieille année et d'ouverture sous les meilleurs auspices de la nouvelle année. Dans le second cas, c'est la communauté entière qui est mobilisée et son avenir qui est en jeu. L'organisation de la fête dépend ici entièrement des autorités politiques, même si les individus sont appelés à participer pleinement en apportant leur contribution matérielle, par la fourniture de produits laitiers nécessaires et la participation, à l'échelle locale et nationale, aux compétitions sportives des « trois jeux virils », la course de chevaux, la lutte et le tir à l'arc. Cette manifestation publique revêt une triple fonction : celle de commémoration d'un événement historique, (l'indépendance acquise après la séparation de la domination chinoise en 1921), de consécration des produits laitiers (l'omniprésence des produits laitiers et le respect qui leur est porté à ce moment là reste un gage de remerciement à la nature et à la prospérité qu'elle a engendrée), mais aussi de rassemblement, durant la saison estivale d'une population d'éleveurs d'ordinaire dispersée. Mais, le *Naadam* de 2006 se paraît d'une fonction supplémentaire, hiérarchiquement pensée supérieure et coiffant les autres : en l'associant à l'anniversaire de la création de l'Etat mongol, les organisateurs renouaient avec un ancien culte de l'Etat édifié par Gengis Khan.

Depuis les années 1990 et la fin du socialisme, un fort mouvement nationaliste s'est propagé dans le pays, s'exprimant aussi bien dans le discours politique que dans la sphère de l'économie où le référent Gengis Khan ne cesse d'être décliné sur tous les supports à vocation commerciale. Mais ce sentiment nationaliste se révèle aussi dans les propos des Mongols, ruraux ou citoyens, qui revendiquent leur inscription dans un passé glorieux (les conquêtes et les réalisations de Gengis Khan) et leur attachement très fort à ce qu'ils présentent comme une originalité culturelle (liée à la pratique du pastoralisme nomade, au rapport à la nature et à la surnature). Les festivités de 2006 commémorant la fédération des tribus par Gengis Khan en 1206, la centralisation du pouvoir politique et la création d'une organisation militaire et administrative qui a prouvé son efficacité, s'inscrivent dans ce processus d'affirmation identitaire qui surgit dès lors qu'émerge une vulnérabilité face à l'altérité.

Le principe de l'unité de la Mongolie a subi de nombreuses perturbations tout au long de l'histoire, mais il est indéniable que c'est à Gengis Khan que revient la création de la première nation mongole. Fêter somptueusement ce moment historique 800 ans plus tard, en conviant le monde entier, témoigne d'une volonté politique de marquer son territoire et d'asseoir sa légitimité et, ces évocations à forte connotation nationaliste trouvent un mode d'expression particulièrement efficace dans le cadre cérémoniel du *Naadam*. Il faut se souvenir que cette manifestation a occupé une place de choix durant toute la période socialiste. Françoise Aubin, dans un article paru en 1973⁵ rappelait que l'idéologie socialiste passait par une éthique du dépassement de soi, en relation avec les objectifs du Plan. Le travailleur œuvrant pour la collectivité, se voyait récompensé lors de nombreuses périodes festives suivies ou instaurées par le pouvoir, « mais ce sont les fêtes majeures, celles qui jouissent de la force d'appel la plus intense par tradition nationale ou communiste, qui détiennent la fonction dominante économique-éducative de réalisation et de surpassement du Plan, car elles servent à découper le temps planifié en des périodes concrètes auxquelles elles communiquent leur force émotionnelle. »(p.43). Le *Naadam* faisait précisément partie de ces fêtes majeures car il revêtait en même temps le caractère de fête traditionnelle, de fête nationale et de fête communiste. A ce titre il était et il reste un moment privilégié de réjouissance mais aussi de propagande, les récents événements en témoignent. Ce temps fort du calendrier avait, durant la période socialiste, pour vocation de réaffirmer la solidarité

du peuple, l'unicité de sa culture en faisant fonctionner la logique du don et du contre don. Aux travailleurs méritants revenaient des médailles, des titres, des biens matériels, des drapeaux... et, comme le soulignait F. Aubin, l'exercice des trois jeux virils, caractéristique du *Naadam*, était valorisé comme pratique performative de « l'homme nouveau » (p.53). En 2006, si les stratégies diffèrent quelque peu, le choix politique de cette date pour organiser les plus grandes manifestations liées à la création de l'Etat mongol relève bien d'une idéologie qui veut cadrer l'union du peuple, sa souveraineté et sa puissance. Les logiques du don et du contre don sont par contre différentes et nous y reviendrons lorsque nous aborderons la question de la croyance dans les esprits.

II- D'un stade à l'autre, trois cercles festifs

L'étude des différentes cérémonies qui se sont déroulées lors du *Naadam*, a révélé une temporalité et une spatialité étagées sur trois niveaux : celle du village, puis de la région, enfin de la nation au cœur de la capitale. Chacun de ces niveaux dépendait du précédent, le sommet de cette construction rassemblant le pays au cœur de la capitale. La définition des lieux et de l'organisation temporelle dans la structure des opérations indique l'existence d'une hiérarchie qui conduit de la périphérie vers le centre sur un plan spatial (du local au national) mais aussi temporel (de dates périphériques et ponctuellement définies à la date officielle de la fête nationale). Ce facteur apparaît essentiel dans la progression de l'intensité de la dramatisation mais aussi dans le passage de la notion des parties à celle du Tout social.⁶ Un calendrier déterminé par le gouvernement avait prévu cette année, d'échelonner les dates du *Naadam*. Les premières fêtes ont eu lieu aux alentours du 7 juillet dans les *soum* (village), suivies de celles de l'*aïmag* (région), enfin, quelques jours plus tard, le pays entier devait se retrouver, matériellement ou symboliquement, au centre du pays dans la capitale. L'organisation de ces différentes étapes reposait entre les mains des décideurs politiques au niveau local, puis régional, enfin national. La hiérarchisation des dates et des lieux s'est doublée d'une gradation dans la splendeur des cérémonies et l'importance des moyens investis. Par exemple, au niveau du village se déroulaient seulement les compétitions sportives ; dans la région, les compétitions mettant en jeu les sportifs sélectionnés dans les villages débutaient par une cérémonie d'ouverture et de clôture à la gloire de Gengis Khan, avec défilé de char d'acteurs en costume d'époque, enfin dans la capitale, le processus s'amplifiait. Là, les meilleurs sportifs du pays s'affrontaient et le *Naadam* était encadré par des cérémonies d'ouverture et de clôture grandioses à la gloire de Gengis Khan, constituant en quelque sorte l'apothéose sous le regard du Président de la République, des membres du gouvernement et de la presse internationale conviée pour ce rendez vous historique.

Pour saisir l'efficacité de cette structure il nous faut souligner la progression spatiale, le rôle du stade et la division administrative des responsabilités. Ces trois points œuvrent de concert pour marquer, par l'expression d'une hiérarchie, l'importance accordée aux différents degrés d'appartenance communautaire et de gestion politico-administrative. Ainsi, se déclinent par un effet « boule de neige » les relations qui vont du local au national, de la communauté villageoise à la communauté nationale. Le stade joue ici un rôle de premier plan dans cette stratégie de rassemblement. Lieu de spectacle d'une pratique, aire consacrée aux rassemblements de masse, cet espace apparaît comme l'un des seuls où une société peut donner une image de son unité⁷. Largement utilisé durant la période socialiste, le stade dans une société de tradition nomade, peut être encore plus qu'ailleurs, fait office de point fixe et central de l'espace social. Si la yourte (*ger*) et son enclos représentent le centre (bien que mobile) de l'unité familiale et privée, le stade symbolise le lieu de l'expression publique de l'unité territoriale. Là, peuvent s'affirmer sous une forme collective l'attachement à des valeurs et le partage des symboles qui renvoient à l'unité de la nation. C'est dans le stade que l'hymne national est entonné par tous, c'est encore dans le stade que les récompenses sont données cérémonieusement aux grands champions par les représentants de l'Etat : le maire dans le village, le gouverneur de la région dans les *aïmag*, le Président de la République dans la capitale. Mais c'est aussi au cœur du stade, face à la

tribune d'honneur, que trône le drapeau national. C'est autour de ce drapeau que les sportifs s'inclinent respectueusement avant chaque compétition, c'est encore autour de lui que les vainqueurs en font de même. Soulignons ici une différence remarquable entre niveau local et national. Dans le cadre du village seul le drapeau de l'Etat mongol est présent sur le stade. Le deuxième cercle de regroupement, soit l'*aïmag*, affiche en plus du drapeau national, les étendards blancs de Gengis Khan, (sept étendards constitués de crins de chevaux blancs). Dans le troisième cercle, situé dans le stade d'Oulan Bator, les prosternations des compétiteurs se font autour des étendards blancs de Gengis Khan, face à la présence des plus hautes instances politiques du pays. Or ces étendards représentent non seulement l'unité du pays (ils sont matériellement constitués de crins de chevaux provenant de chaque région), mais symboliquement ils revêtent une double signification. Bien sûr, celle de l'unification de la nation mongole réalisée en 1206 sous la bannière de Gengis Khan, mais aussi la force de la nation dans son unité par l'animation du souffle de Gengis Khan et, seuls les étendards de la capitale sont considérés comme animés. En région, ils sont conçus comme des répliques des originaux conservés durant l'année dans le palais du Gouvernement et sortis en grande pompe le jour de l'inauguration du *Naadam*.

Il y a de ce fait une différence de perception et de représentation qui renvoie, sur le plan temporel et spatial, à la construction progressive des différents niveaux d'appartenance communautaire mais aussi des différents niveaux de dépendance administratives et politiques. Ici la théorie de l'appartenance telle que l'a défini Alain Badiou⁸ joue sur les deux registres, topologique et algébrique. L'opérateur de l'appartenance sert à caractériser les relations entre les membres, et l'inclusion à caractériser la relation entre les membres et le territoire. L'algèbre est gérée par l'appartenance, la topologie l'est par l'inclusion. Dans notre exemple, le stade de la capitale, le jour J de la fête, apparaît bien comme le sommet de ce montage dans une orientation de type hiérarchique qui va du sentiment identitaire local au global, de la périphérie vers le centre, du plus simple au plus fastueux, du plus grand nombre de sportifs aux meilleurs sélectionnés pour le grand *Naadam*, de la responsabilité du maire à celle du Président de la République. La capitale est alors perçue à tous points de vue comme le modèle exemplaire.

III- Le rituel politique

L'animation des étendards blancs que nous venons d'évoquer fait intervenir un autre type d'organisation hiérarchique qui concerne le domaine de la croyance et de la protection des esprits. Les années 1990 ont connu un retour de la religion sur le devant de la scène. Ce retour en force des croyances a profondément marqué les festivités de commémoration de 2006 qui, malgré leur caractère civil (célébration de la création de l'Etat mongol, dirigée par les instances gouvernementales), ont été jalonnées d'événements destinés à placer le peuple et le territoire sous la protection des esprits. Trois phénomènes liés à la spatialité méritent ici d'être pris en compte, nous invitant à expliciter ce que nous entendons par rituel politique : la vénération des montagnes, la présence de chamanes défilant aux côtés de Gengis Khan dans le stade, la croyance partagée en la protection de la nation par des esprits liés au territoire.

En célébrant Gengis Khan et son œuvre, obligatoirement surgissait le rappel d'un culte de l'Etat inscrit, en quelque sorte, dans le prolongement d'un culte des ancêtres. Or en cette année anniversaire, les différents *Naadam* ont été précédés de pratiques rituelles destinées aux esprits des montagnes en présence des représentants de l'Etat. Au niveau local, pour les esprits locaux et au niveau national, sur les montagnes encerclant la capitale, pour l'esprit de Gengis Khan. Ces célébrations au même titre que le culte rendu aux étendards localement et nationalement prennent sens dans la conception même du chamanisme qui envisage la présence des esprits intimement liée à leur ancrage territorial. Chaque région est placée sous la garde d'esprits locaux. L'ensemble du pays relève lui de la protection du plus fort de ses esprits, celui du grand Khan. L'organisation des cérémonies sous l'égide des instances politiques nous fait alors entrevoir la même logique que celle déjà évoquée dans la mise en scène de la spatialité et de la temporalité des fêtes. Il y a un passage du local au

national, de l'invocation des esprits locaux à celui de Gengis Khan, qui symbolise à la fois l'union progressive des parties, le balisage du territoire et la protection de plus en plus puissante en relation avec la potentialité du danger. La phase ultime plaçant le pays dans sa totalité sous la protection la plus efficace face à la modernité et à la mondialisation que l'on associe aux risques de la fin d'une culture ou encore aux risques de la perte de l'intégrité des frontières. Ici le politique et le religieux se rejoignent pour assurer les meilleures garanties de survie et de prospérité.

Conclusion

Etudier une cérémonie en elle-même ne suffit pas si l'on veut mesurer, au-delà du spectacle exceptionnel, les enjeux conscients ou inconscients qui se profilent derrière l'organisation et la participation à ces moments festifs. Or le cadre spatial et temporel est un exemple de cette extension de l'étude. La dimension spatiale est essentielle parce que la terre est constitutive de l'identité des personnes et des groupes sociaux. En Mongolie, le terme *uls* renvoie à la notion de territoire, de nation et de peuple, soulignant une équivalence de contenu entre espace géographique, espace politique et population. La relative homogénéité du peuplement de la Mongolie composé à 80% de Xhalxha, n'est pas étrangère à ces processus, et l'homogénéité religieuse vient renforcer cette donnée car, le territoire dans cette société d'origine chamanique, est intimement lié aux ancêtres.⁹ Ces différents points doivent être reliés au système d'organisation sociale qui a longtemps prévalu dans le pays et à l'idéal politique, centré autour d'un Etat fort propriétaire de la terre. Dans cette configuration, les chefs politiques, du local au national, sont considérés comme des intermédiaires et jouent un rôle essentiel dans l'organisation des cérémonies publiques. Ce sont en fait eux qui dessinent la communauté. Sur un plan social, les Mongols, traditionnellement éleveurs, pratiquant le nomadisme, étaient dispersés dans un pays immense. Les conditions climatiques favorables de la saison estivale conjuguées à l'abondance des produits laitiers favorisaient à ce moment là les rencontres, les échanges et en particulier les moments festifs, venant alors renforcer le sentiment d'union entre individus partageant une même culture. L'identification passe ainsi par le rapport au territoire, le rapport aux responsables politiques, la croyance en l'esprit des ancêtres décliné du local au national et le partage de valeurs communes rappelées à chaque célébration. Les profondes mutations à l'œuvre en cours depuis les années 1990, liés à l'urbanisation croissante et à l'économie de marché risquent de modifier l'articulation de ces processus, et c'est pourquoi, les festivités de 2006, avaient bien pour vocation de réinjecter de l'unité et de l'espoir dans un monde bouleversé.

Le phénomène commémoratif est non seulement ressourcement collectif, il est aussi, comme le soulignait Pierre Nora,¹⁰ une « affirmation symbolique de la filiation, un choix d'héritage pour une forme de transmission, un point de passage du passé au futur ». L'observation de grandes manifestations comme celles que nous venons de brièvement décrire nous permet d'approcher la manière dont les signes d'identité sont construits par le discours des autorités, mis en scène, mais aussi de quelle façon cette théâtralisation joue un rôle essentiel dans les processus d'appropriation et ce, parce qu'elle se situe précisément sur le registre commun des représentations du temps, de l'espace, des relations verticales entre pouvoir et peuple et entre peuple et surnature.

Bibliographie

- Aubin, F., « Fêtes et commémorations en république populaire de Mongolie. Apport à l'étude de la propagande éducative en pays socialiste », *Revue Française de Science Politique*, XXIII, N°1, 1973, pp.33-58.
- Aubin F. et Hamayon R., « Alexandre, César et Gengis Khan dans les steppes d'Asie Centrale », in *Les civilisations dans le regard de l'autre*, Unesco, Dialogues entre civilisations, 2002, pp.73-107.
- Badiou A., *Théorie du sujet*, Le Seuil, 1982.
- Balandier G., *Le pouvoir sur scène*, Balland, 1980.
- Bianquis I., « L'émotion en politique : les rituels d'Etat en Mongolie, étude des relations entre les parties et le Tout » à paraître in *Monumenta Serieca*
- Bianquis I., « La réintroduction d'un culte de l'Etat en Mongolie » *actes du colloque Représenter le pouvoir en Asie, légitimer, sacraliser, contester*, EPHE, Paris, 2006, à paraître aux éditions de l'université de Cambridge
- Boltanski L., *Les cadres. La formation d'un groupe social*, Paris, Minuit, 1982.
- Bromberger C., « Pour une ethnologie du spectacle sportif » in *Ethnologie du présent*, MSH, 1992, pp. 211-243.
- Candau J., *Mémoire et identité*, Puf, 1998.
- Descombes V., « Les individus collectifs » in *Philosophie et anthropologie*, Centre G.Pompidou, coll. « Espace international », 1992, P.306-337.
- Détienne M., *Comment être autochtone*, Le Seuil, 2003.
- Elias N., *La Civilisation des mœurs*, en poche Pocket, 1974.
- Elias N., *La Société des individus*, Fayard, 1991.
- Giacchè P., « L'identité du spectateur, essai d'anthropologie théâtrale », in *L'Ethnographie*, n°3, 2006, L'Entretemps, p.15-44.
- Gellner E., *Nations et Nationalisme* (1983), trad. : Bibliothèque historique, Payot 1999
- Girardet R., *Mythes et mythologies politiques*, Le Seuil, 1986.
- Halbwachs M., *La mémoire collective*, PUF, 1950.
- Hartog F. et Revel J. (dir), *Les usages politiques du passé*, EHESS, 2001.
- Hobsbawm E.J., 1992, *The invention of tradition*, Cambridge University Press, 1992.
- Latour B., *Nous n'avons jamais été modernes : essai d'anthropologie symétrique*, La Découverte, 1994.
- Mauss M., (1920), « *La nation* », *L'Année sociologique*, Troisième série, 1953-1954, pp. 7 à 68. Texte reproduit in Marcel Mauss, *Oeuvres*. 3. Cohésion sociale et division de la sociologie (pp. 573 à 625). Paris: Les Éditions de Minuit, 1969, 734 pages. Collection: Le sens commun.
- Nora P. (dir), *Les lieux de mémoire*, 3 tomes, 7 vol, Gallimard, 1984-1992.
- Rivière C., 1988, *Les liturgies politiques*, Puf, 1988.
- Aigle D., « Le mythe créateur d'histoire », in *Figure mythique des mondes musulmans. Revue des Mondes Musulmans*, Edisud LXXXIX-XL, 2000, p. 7-38.
- Rachewitz I. (de), "The Mongols rethink their early history", in *The east and the meaning of history* (Rome, Bardi editore/universita di Roma, La Sapienza, pp.359-380.
- Ruffier A., *Samarcande. Identité et espaces festifs en Ouzbekistan*, Aux lieux d'être, 2007.
- Sagaster K., "Religion and group identity in present Mongolia" in *Dissociation and appropriation responses*, Berlin, Zentrum moderner Orient/ Verlag das arabische Buch, 1999, pp. 185-193

1 Aubin, F., « Fêtes et commémorations en république populaire de Mongolie. Apport à l'étude de la propagande éducative en pays socialiste », Revue Française de Science Politique, XXIII, N°1, 1973, pp.33-58.

2 Bianquis I., « La réintroduction d'un culte de l'Etat en Mongolie » actes du colloque Représenter le pouvoir en Asie, légitimer, sacraliser, contester, EPHE, Paris, 2006, à paraître aux éditions de l'université de Cambridge

3 Bianquis I., «Le mois blanc en Mongolie, traditions et mutations», Revue Anda 2000

4 Hamayon R., La chasse à l'âme, Nanterre : Société d'Ethnologie, 1990

5 Aubin F., « Fêtes et commémorations en République populaire de Mongolie. Apport à l'étude de la propagande éducative en pays socialiste », in Revue Française de Science Politique, XXIII, N°1, fév. 1973, pp.33-58

6 Bianquis I., « L'émotion en politique : les rituels d'Etat en Mongolie, étude des relations entre les parties et le Tout » à paraître, in Monumenta Sericea

7 Voir à ce sujet l'article de C. Bromberger « Pour une ethnologie du spectacle sportif » in Ethnologie du présent, MSH 1992, pp. 211-243

8 Badiou A., Théorie du sujet, Le Seuil, 1982.

9 L'ancrage territorial et le rapport aux ancêtres se lit également dans la répartition des noms de famille puisque chaque aïmag abrite un certain nombre de noms, permettant de localiser l'origine de naissance de chacun.

10 Nora P., (dir), Les lieux de mémoire , T3, p. 4704